

La bague de ma vie

Alors que la nuit avait déjà bien commencé, Bruno David, directeur du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, s'infiltra dans cet endroit qu'il connaissait comme sa poche. Il salua les gardes sur son chemin, et prétextait un oubli de téléphone dans son bureau. La raison de sa venue était pourtant toute autre. Armé d'un marteau et d'un burin, il semblait se diriger vers la galerie de minéralogie du musée...

*

Qu'est-ce que je t'aime ma Chloé ! Pour elle, je pourrais décrocher la lune. C'est décidé, moi, Robin Corsy, je t'en ferai ma demande très prochainement. Il me manque juste une chose : la bague. Mais pas n'importe quelle bague, je veux t'en trouver la plus belle météorite de l'univers pour sertir l'anneau qui scellera notre amour. Enfin... Si elle me dit oui, bien sûr.

Il faut absolument que je t'en parle un peu plus d'elle. Nous nous sommes rencontrés, il y a trois ans, à la Comic-Con de San Diego, une convention qui réunit pendant plusieurs jours tous les fans de BD, super héros, science-fiction, et jeux vidéo. J'attendais depuis maintenant une heure pour avoir un autographe de Christopher Nolan, le célèbre réalisateur du film *Interstellar*. Depuis une heure, la foule était en ébullition et j'avais sympathisé avec la personne devant moi. C'était un hurluberlu en large combinaison argentée avec une sorte de bocal teinté sur la tête. Il connaissait tous les détails scientifiques de ce film et l'espace semblait n'avoir aucun secret pour lui. Arrivé à la table tant convoitée où le grand réalisateur distribuait ses gribouillis, mon partenaire d'attente enleva son pseudo-casque de cosmonaute, sûrement afin de mieux observer son idole.

Le temps sembla alors ralentir. Apparut une magnifique chevelure rousse, un petit nez en trompette, et des yeux d'un vert profond. Mon cœur rata un battement. Tout au long de la journée le hasard fit que nous nous recroisâmes sur divers stands, animations et conférences. Si ça ce n'était pas le destin, je ne sais pas ce que c'est ! À chaque nouvelle rencontre j'en apprenais un peu plus sur elle. Son prénom, son âge, sa profession – professeur de physique – jusqu'à... son numéro de téléphone ! Nous nous sommes revus une semaine plus tard et nous ne sommes plus jamais quittés.

Notre appartement avait l'air d'être sponsorisé par la NASA. Cadres, draps de lit, luminaires... Une grande partie de la décoration rappelait la conquête spatiale. Oublier son anniversaire, ou celui de notre premier baiser passait, mais il y a une date qu'il ne fallait surtout pas sauter : le 20 juillet, date à laquelle l'homme avait marché pour la première fois sur la Lune en 1969. J'avais souvent l'impression qu'elle aimait l'immensité de l'univers plus que moi ! Je ne voyais donc pas d'autres moyens pour lui demander sa main, que de passer à son doigt une roche qui avait parcouru des milliers d'années-lumière pour arriver jusqu'à elle. Mais par où devais-je commencer pour obtenir un tel objet ?

Première étape, choisir le type de météorite. Il en existait des centaines. Pour faire le tri, j'achetai un énorme livre intitulé sobrement *Les météorites*. Je regardai à la vitesse de la lumière ces centaines de pages afin de trouver la perle rare. Une roche particulière attira mon attention. Une météorite pallasite. Forcément, le petit texte descriptif expliquait que ces météorites métalliques faisaient partie des plus rares et des plus chères du marché. Elles représentent seulement 1 % des pierres célestes qui s'écrasent sur notre Terre. Constellées d'éclats translucides verts, ou dorés – de l'olivine – flottant dans un alliage de fer et de nickel, elles sont à l'origine de la création des

systèmes solaires, destinées à former le cœur des planètes. Ce sont de vrais bijoux à elles toutes seules, très prisées des collectionneurs.

Parfait. C'était exactement ce qu'il me fallait. Maintenant comment en trouver une ? Mon premier réflexe fut d'aller regarder sur les sites de vente en ligne. D'après tous mes calculs – pierre, anneau et main d'œuvre comprise – la bague de ma vie me reviendrait autour des 620 \$. Combien est-ce que j'avais sur mon compte ? 257 \$. Ah. Le temps que j'économise, que je reçoive la météorite, que je fasse sertir l'anneau, je ne pourrais pas demander la main de Chloé avant au moins six mois ! Hors de question que j'attende tout ce temps. Il fallait que trouve un plan B.

Où est-ce que l'on pouvait trouver ces fameux vitraux de l'espace ? Selon mes recherches, les dernières pallasites ramassées provenaient de la province de Kiowa au Kansas. De San Diego, je pouvais y être en quatre heures avec un vol direct. Étant fraîchement licencié de la rédaction pour laquelle je travaillais, suite à une histoire de coupe budgétaire, aucune obligation ne me retenait actuellement. Ni une, ni deux, je fis mon sac, achetai mon billet, et pris mon détecteur de métaux sous le bras. Cet original cadeau d'anniversaire offert par ma mère allait enfin trouver une utilité !

Peu avant d'atterrir, je pouvais voir de mon hublot que la province de Kiowa était en partie recouverte de plaines sableuses avec un climat plutôt aride. Quoi de mieux que des étendues de cailloux pour trouver un caillou ? 17 000 kilomètres plus tard donc, je décidai de poser mes valises dans Haviland, une petite ville du comté. Après un rapide brin de toilette, j'attrapai mon détecteur et filai dehors inspecter le moindre centimètre carré des horizons. M'éloignant un peu de la ville, j'espérais fouler un sol vierge de tout pas humain.

Au loin, un reflet au sol attira alors mon attention. Ce n'était peut-être pas si compliqué après tout ! Je courus en direction de l'éclat lumineux. Plus je me rapprochais, plus l'espoir grandissait en moi. Je prendrais directement le prochain avion pour rentrer à San Diego, fabriquerai la bague et ferais la plus belle demande en mariage qui puisse exister. Plus que quelques mètres et... Une capsule de bière. Suis-je bête. Ça ne pouvait pas être si facile que ça après tout...

Les heures passèrent, puis les jours. Au bout du quatrième, je réalisai que j'avais été peut-être un peu trop optimiste. Chloé allait commencer à s'inquiéter, je lui avais dit que je partais rendre visite à une vieille tante malade... Mais c'était comme chercher une aiguille dans une botte de foin ! Les plaines s'étendaient à perte de vue et ces météorites étaient si rares... Une vie ne serait pas suffisante. Il fallait que je change de stratégie. Je rassemblai mes affaires et partis pour l'aéroport.

Forcément, mon vol avait plusieurs heures de retard. J'en profitai pour réfléchir tout en relisant pour la millième fois ma BD préférée, dont je ne me séparais jamais : le numéro 27 de la série *Detective comics*, paru en 1939. C'est dans cette BD que Batman apparut pour la première fois avec le nom de « The Bat-man ». À l'instar de ce super-héros, je n'avais aucun pouvoir qui pourrait m'aider à dénicher la météorite de mes rêves. Mais je n'étais pas non plus multimilliardaire... Une idée me vint alors. D'après ce que j'avais pu lire, les météorites pallasites étaient rares mais celles retrouvées pouvaient atteindre jusqu'à plusieurs kilos ! Il suffit que je trouve quelqu'un qui en possède une et que je lui demande gentiment un tout petit bout. Je n'avais besoin que de quelques grammes pour sertir ma bague.

Je regardais les gens défiler avec leurs valises, courir pour les plus en retard, et m'imaginai laquelle de ces personnes pourrait bien détenir une telle chose. Il fallait forcément un passionné, non ? Sinon, pourquoi avoir une météorite de 3 kilos brillant de mille feux chez soi ? Mais oui bien sûr ! Que suis-bête ! Une telle chose doit forcément s'exposer. Il doit bien y en avoir dans les musées. Une rapide recherche internet m'apprit que le Muséum d'histoire naturelle de Paris détenait un spécimen de 1,3 kilo, trouvé au Chili en 1822.

Je n'avais plus un sou en poche, changer mon billet était donc impossible... Un steward au teint verdâtre avec son uniforme dans les mains passa devant en moi en courant avant de s'engouffrer dans les toilettes les plus proches. Ni une, ni deux, je lui emboîtai le pas. Les vomissements que je pouvais entendre à travers la porte me confortaient dans mon idée saugrenue. J'attrapai son uniforme suspendu à la poignée, me changeai dans une cabine adjacente, fit le plein d'assurance et me dirigeai vers la porte d'embarquement.

Certains diront que j'ai énormément de culot, je pense pour ma part être plutôt inconscient. Encore une fois les conséquences de mes actes m'arrivèrent trop tard. Alors que je me trouvais à 9 000 mètres d'altitude sans moyens de faire demi-tour avant les douze prochaines heures, je n'avais absolument aucune idée de comment j'allais m'y prendre...

J'étais déjà allé plusieurs fois à Paris, je connaissais donc plutôt bien cette ville et mon métier de journaliste m'avait appris à ouvrir les portes. À peine arrivé sur place, je sautai dans le métro direction le Muséum. À l'entrée, je présentai ma carte de presse et expliquai que je réalisais un

article sur la galerie de minéralogie pour le magazine *Scientific American*. Mon annonce fit un effet bœuf et je fus conduit à bon port très rapidement. Je n'aurais pas pu louper cette météorite même si je l'avais voulu. Elle était magnifique. Un spot doré dirigé vers elle la sublimait. Derrière sa vitre, elle renvoyait la lumière dans toutes les directions, lui donnant un côté presque magique. J'étais comme hypnotisé...

— Elle est belle, n'est ce pas ?

Cette voix grave me fit me retourner brusquement. Mon regard croisa celui d'un homme plutôt... normal. Il avait l'air bienveillant et regardait la météorite avec des yeux remplis d'amour.

— Je me présente, je suis Bruno David, directeur du musée. Permettez-moi de vous faire visiter la galerie.

Je crois que je venais de trouver mon romantique, compréhensif et haut placé personnage qui comprendrait instantanément ma demande. J'acceptais évidemment avec grand plaisir. Je ne voulais pas tourner autour du pot trop longtemps, je décidai donc rapidement de me lancer. Après lui avoir raconté mon épopée et l'importance que cela représentait pour moi, je me tus. Il allait forcément me dire oui, chercher les clés de la vitrine, son marteau, son burin, et hop ! direction San Francisco.

— Je ne peux pas faire ça, mon cher monsieur, vous m'en voyez désolé. Où aviez-vous la tête ? Administrativement, cela est bien trop compliqué, et puis une si belle pièce ! Vous voudriez la défigurer ?

Je ne m'y attendais pas... Mais je n'avais pas dit mon dernier mot ! J'avais utilisé toutes mes économies pour les billets d'avion, je ne pouvais donc pas lui proposer d'argent. Montre, téléphone et sac de marque, je lui présentai tout ce que j'avais sur moi, ayant l'air de plus en plus désespéré.

— N'insistez pas, monsieur Corsy... Si vous voulez, de très jolies pierres sont à vendre dans la boutique du musée.

Non, c'était celle-là que je voulais. Cela me brisait le cœur mais je décidai de tenter le tout pour le tout.

— Et une BD ?

Je lui montrai mon *Detective Comics*. Il s'apprêtait encore une fois à me dire non jusqu'à ce que ses yeux se posent sur la couverture. Sa mâchoire lâcha.

— C'est une première édition ?

Je hochai la tête.

— Savez-vous combien coûte ce genre de chose ? Vous pourriez avoir toutes les météorites que vous voulez !

Oui mais je suis quelqu'un de buté. C'était celle-là que je voulais. Cette fois-ci, il ne put dire non.

Il attrapa la BD et la glissa sous sa veste. Il me dit de revenir le lendemain matin pour récupérer mon fragment. Demain je reprendrais l'avion avec mon trésor durement gagné. Cette bague, la plus importante de ma vie, allait ouvrir un nouveau chapitre de notre histoire à Chloé et à moi.

Enfin... Si elle me dit oui.